

Dr. Mark Jennings, Marc, Conférence 23, Marc 15:1-32, Pilate, la Passion et la Crucifixion

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 23, Marc 15:1-32, Pilate, la Passion et la Crucifixion.

Bonjour, bienvenue à l'étude de l'Évangile de Marc.

Nous sommes presque arrivés à la fin. Nous sommes au chapitre 15 de Marc, qui est le dernier chapitre entier, puis nous passerons au chapitre 16 de Marc, et aux versets qui se trouvent au début, et je parlerai un peu du chapitre 16 quand nous y arriverons. Avec le chapitre 15 de Marc, nous avançons maintenant. Souvenez-vous, au chapitre 14, il s'agissait du procès de Jésus devant le conseil juif, devant le Sanhédrin, et de la façon dont cela se produisait en même temps que le reniement de Pierre, que Jésus avait prédit.

Avec Marc 15, nous commençons à aborder la crucifixion elle-même, et bien sûr, au début du chapitre 15, vient l'audition devant Pilate. Or, Marc est celui qui donne le moins de détails sur l'audition de Jésus devant Pilate. Ne vous méprenez pas sur ce que je dis.

Il donne beaucoup de détails. Nous avons beaucoup d'informations sur cet événement particulier grâce à Marc, mais nous n'avons pas de choses telles que la femme de Pilate qui demande à Pilate de ne rien avoir à faire avec Jésus parce qu'elle s'inquiète de l'innocence de Jésus. Nous n'avons pas Pilate et Marc, nous n'avons pas Pilate qui envoie Jésus à Hérode Antipas pour lui demander, puisqu'il a juridiction sur la Galilée, s'il veut rendre une décision à ce sujet.

Nous n'avons pas non plus, contrairement à Jean, cet échange, cette longue conversation entre Pilate et Jésus. Nous avons un compte rendu beaucoup plus bref, mais il est intéressant de noter qu'une des choses qui est peut-être une certitude historique forte, en fait, peut-être l'une des plus fortes certitudes que nous ayons de l'histoire ancienne, c'est que Jésus a été crucifié sous Ponce Pilate. Nous avons cela non seulement rapporté dans Matthieu, Marc, Luc et Jean, mais nous avons, comme nous l'avons déjà dit dans le passé, d'autres documents qui font référence au rôle de Pilate dans cette affaire.

Nous avons donc affaire à un fait historique, et même le récit présenté devant Pilate et Marc présente beaucoup d'informations à ce sujet. Il est intéressant de noter que, même si l'historicité de la crucifixion de Jésus n'est guère contestée, il existe un débat sur la question de savoir si la description dans les Évangiles eux-mêmes est historiquement exacte. Il y a donc un débat sur le fait que Marc a créé une sorte de

trame narrative concernant Jésus et Ponce Pilate, et la raison en est généralement que l'argument de l'historicité de Marc repose sur deux explications. Premièrement, ce que nous savons de Pilate semble très différent de ce que nous voyons ici dans les Évangiles.

Je veux dire par là que si vous regardez Philon, Josèphe, d'autres récits sur Pilate, il est évident que c'est une personne très cruelle. C'était une personne qui n'avait aucune difficulté à contrarier la population juive. Nous en avons déjà parlé un peu.

C'était un homme qui était souvent en désaccord avec les dirigeants juifs et qui s'en accommodait. En fait, nous savons que, en dehors des Évangiles, il a commis à plusieurs reprises des actes considérés comme blasphématoires concernant le temple et les normes romaines, et ce genre d'installation de divinités romaines dans des endroits qui auraient dû être honorés uniquement pour Dieu, ce qui a provoqué des troubles importants, notamment une protestation à Rome. Pilate semble tout à fait disposé à dire non aux dirigeants juifs, en d'autres termes, et tout à fait disposé à s'opposer à eux. Et il est réputé pour sa méchanceté, sa cruauté, donc quand les gens regardent Marc et qu'ils voient un Pilate qui essaie presque de faire descendre Jésus, qui essaie de ne pas le crucifier, qui essaie de supplier la foule de ne pas le crucifier, cela semble complètement hors de propos.

Le deuxième défi, historiquement, c'est la libération de Barabbas. Comme nous le verrons dans le récit de Marc, la libération de Barabbas est mentionnée dans les quatre Évangiles, mais Marc parle de la coutume de l'époque où Pilate libérait un prisonnier pendant la Pâque. Le défi est que nous ne voyons pas vraiment beaucoup de preuves que c'était une coutume, que c'était attendu ou que c'était quelque chose qui se produisait à maintes reprises. En dehors de la référence à Barabbas, cela ne semble pas être le cas ; c'était une réalité attendue, et donc l'un des défis devient : comment se fait-il que nous ayons un Pilate qui est un dirigeant qui semble très cruel, qui capitule maintenant en quelque sorte devant les dirigeants juifs, et même devant la foule juive, et qui institue même une sorte d'acte de miséricorde gracieuse en libérant un prisonnier, et donc on soutient souvent que c'était une création de l'Église, tout cela, non pas que Jésus ait été crucifié sous Pilate, mais la conversation et même la libération de Barabbas.

Je pense qu'il y a ici une réponse qui a un sens historique et qui pourrait expliquer cela. Tout d'abord, l'une des choses qui témoignent de l'historicité de ce qui se passe ici est le fait que Barabbas est mentionné dans les quatre Évangiles. Si rien de tel ne s'était produit, pourquoi les auteurs des Évangiles ou l'Église auraient-ils développé une tradition de ce personnage de Barabbas et l'auraient-ils inséré, en citant notamment qu'il s'agissait d'une coutume ? Si Marc a écrit assez près des événements en question, le fait qu'il dise qu'il y avait une coutume ou une tradition qui était suivie semblerait être fortement contesté, surtout si Marc écrit à une église de Rome, qui aurait peut-être eu une certaine compréhension de la façon dont ces

différents dirigeants travaillaient. Deuxièmement, gardez également à l'esprit qu'il n'était pas rare que des dirigeants, par exemple, en particulier des forces conquérantes ou des occupants, ou des rois qui étaient en proie à des troubles, fassent exactement cela en libérant des prisonniers.

Ce n'était pas un acte inhabituel. On en trouve des références, et même au premier et au deuxième siècle après J.-C., la Mishna faisait référence à cette idée qu'un roi ou un dirigeant, s'il y avait une sorte de trouble ou de mécontentement à son égard, et qu'un peuple libérait des prisonniers pour maintenir de bonnes relations, ce n'était pas un acte inhabituel. Et même le sens de « comme c'était ou a été sa coutume », ne nécessite pas une pratique bien ancrée depuis des décennies.

Il se peut que ce soit quelque chose qui se soit développé récemment à cette époque, mais que les gens savaient que Pilate ferait. Il serait logique qu'il le fasse également pendant la Pâque s'il y a cette fête qui a même cette idée de libération de l'esclavage. Mais je pense que même en parlant un peu plus de l'historicité de tout cela, il y a la cruauté de Pilate, le fait que Pilate s'était déjà opposé aux dirigeants religieux auparavant, et c'est pourquoi.

Pilate avait eu, à deux ou trois reprises, des ennuis avec les dirigeants juifs, et ils s'étaient plaints jusqu'à ses supérieurs. Pilate avait peut-être le sentiment que son poste de gouverneur n'était pas assuré, en particulier parce que nous savons que l'homme qui l'avait nommé, dont l'histoire nous apprend qu'il avait une forte position antisémite, était lui-même très incertain, et selon que nous sommes en 30 ou 33 après J.C., il était peut-être même au pouvoir à l'époque. Si c'est un peu plus tard, il se peut qu'il y ait eu un changement de gouvernement.

Mais si nous avons, vous pouvez facilement voir cette image, si nous avons des Juifs au pouvoir, et dont nous savons que certains sont allés jusqu'à l'empereur pour exprimer leur plainte contre le règne de Pilate, Pilate pourrait se sentir un peu perturbé, après avoir été réprimandé ou châtié pour son traitement des dirigeants juifs, et aurait donc pu mettre en place une pratique telle que la libération de Barabbas, ou aussi être beaucoup plus susceptible de vouloir s'assurer qu'il n'y ait plus de troubles, ou qu'il n'y ait pas de lourde plainte contre lui, que sa propre cruauté passée détermine maintenant pourquoi il doit agir un peu différemment parce qu'il veut simplement garder son poste. Il ne veut pas, vous savez, être très bien vu à Rome. Donc, ce que nous savons de l'histoire, que nous regardions Josèphe ou Philon, et ce que nous voyons dans les Évangiles, n'est en fait pas, n'est pas combatif.

Et gardons aussi à l'esprit, avant de créer un pilote, que Marc est en quelque sorte une âme douce et attentionnée, et qu'il crucifie quand même Jésus. Même s'il reconnaît que Jésus n'a rien fait mais qu'il est un pion des dirigeants juifs, vous savez, quelqu'un que les dirigeants juifs eux-mêmes veulent tuer en utilisant Pilate, il

reconnaît tout cela, et il le livre quand même pour être crucifié. Donc, avant de commencer à penser que Pilate était en quelque sorte un acteur doux dans cette pièce de la passion, ne perdons pas cela de vue.

Le dernier petit élément d'historicité qui, selon moi, en dit long sur ce sujet, c'est le titre de Roi des Juifs. Vous remarquerez que Pilate, dans la conversation, fait référence à Jésus comme étant le Roi des Juifs, et lorsqu'il crucifie Jésus, il utilise le titre de Roi des Juifs. Et Roi des Juifs n'était pas un terme que Jésus utilisait pour se désigner lui-même.

Le terme « roi des Juifs » n'était pas utilisé par l'Église primitive pour désigner Jésus. S'il s'agissait d'une création de l'Église primitive, nous aurions pu nous attendre à voir des titres qu'elle aimait, peut-être même Messie. Ils n'utilisaient pas le terme « roi des Juifs », mais cela aurait été une façon très compréhensible pour les Romains de comprendre cette figure du Messie.

Et donc, le fait que Pilate utilise ici le mot Roi des Juifs, je pense, témoigne de l'historicité de la chose. Il serait peu probable que l'Église ultérieure utilise le mot Roi des Juifs et l'insère dans l'histoire. Je pense donc que cela témoigne un peu de l'authenticité de cette expression.

Enfin, je pense que cela parle en faveur des déclarations messianiques de Jésus lui-même, que quelle que soit la façon dont Pilate comprenait Jésus, il y avait un lien entre Jésus et cette figure du Messie, et que le roi des Juifs est la meilleure façon pour lui de comprendre cela. Eh bien, entrons dans le vif du sujet. Regardons les 15 premiers versets du chapitre 1 de Marc, des versets 1 à 15.

Marc 15, verset 1. Dès que le matin fut venu, les principaux sacrificateurs tinrent conseil avec les anciens, les scribes et tout le sanhédrin. Ils lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate lui demanda : Es-tu le roi des Juifs ? Il lui répondit : Tu l'as dit. Les principaux sacrificateurs l'accusèrent de plusieurs choses.

Pilate lui demanda encore : « Tu ne réponds rien ? Vois-tu combien d'accusations ils portent contre toi ? » Mais Jésus ne répondit plus, et Pilate fut étonné. Or, à la fête, il relâchait un prisonnier qu'on demandait.

Parmi les rebelles qui étaient en prison, pour avoir commis un meurtre et une sédition, se trouvait un homme nommé Barabbas. La foule s'approcha et se mit à demander à Pilate de faire ce qu'il avait coutume de faire à leur égard. Il leur répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? Car il savait que c'était par jalousie que les principaux sacrificateurs l'avaient livré.

Mais les principaux sacrificateurs excitèrent la foule et le relâchèrent, et lui donnèrent Barabbas à la place. Pilate leur dit de nouveau : Que ferai-je donc de cet

homme que vous appelez roi des Juifs ? Et ils se rassemblèrent de nouveau et le crucifièrent. Pilate leur dit : Pourquoi ? Quel mal a-t-il fait ? Mais ils crièrent encore plus fort : Crucifiez-le.

Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas, et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié. Il est intéressant de lire ce passage ici.

Bien sûr, comme nous l'avons dit la dernière fois, le Sanhédrin ne pouvait pas exécuter Jésus. Il n'avait pas l'autorité de tuer. En disant qu'il n'avait pas l'autorité, cela signifie notamment qu'il était très courant pour Rome de permettre à la population locale de prendre des décisions concernant les jugements et les ordonnances, mais de refuser la peine capitale.

En général, Rome ne permettait pas que la peine capitale soit un jugement que les autorités locales pouvaient prononcer. Le Sanhédrin ne pouvait donc pas exécuter Jésus. Et comme nous l'avons évoqué la dernière fois, ils ont cherché un moyen viable, une accusation qu'ils pourraient ensuite porter devant Pilate.

Bien sûr, Pilate se trouve actuellement à Jérusalem. En temps normal, il se trouverait à Césarée Maritime, où se trouvent sa forteresse et son palais.

Mais pendant la période des fêtes, surtout parce que Jérusalem augmentait sa population, Pilate venait séjourner à Jérusalem. Il séjournait généralement au palais d'Hérode. Et partout où Pilate séjournait, cet endroit devenait immédiatement la maison impériale, le quartier, le prétoire, etc.

C'est ainsi que ce titre serait intitulé. Il n'a donc probablement pas séjourné dans une forteresse. Il a probablement séjourné au palais d'Hérode.

Ce changement de nom de lieu par la présence de Pilate est très similaire à ce que nous faisons aux États-Unis avec notre président. Si l'avion à bord duquel se trouve notre président se trouve, l'indicatif d'appel de cet avion devient Air Force One. Ainsi, si nous avons un jet que nous appelons Air Force One, et qu'il contient tout l'équipement du président, il s'appelle Air Force One parce que c'est le jet du président.

Mais si le président devait quitter ce jet pour prendre, disons, un avion de ligne, eh bien, l'indicatif d'appel de cet avion de ligne deviendrait Air Force One. Ainsi, quel que soit l'avion à bord duquel se trouve le président, il s'appellera Air Force One. C'est la même chose ici.

Quel que soit le palais où Pilate se rend, il devient tout à coup connu comme étant la présence romaine, simplement parce qu'il s'y trouve. Le voici donc à Jérusalem. Ils peuvent donc amener Jésus devant Pilate relativement rapidement.

Et donc, ils l'emmènent chez eux, ce qui, soit dit en passant, si vous remarquez, correspond à la prédiction de la Passion qui a été faite à Jésus tout au long de Marc, selon laquelle il serait livré aux chefs juifs, mais aussi aux païens. Et c'est bien sûr ce que nous voyons se produire. Les principaux sacrificateurs commencent alors à l'accuser de beaucoup de choses, et Pilate lui demande, c'est au verset 4, s'il n'a rien à répondre. Et c'est intéressant parce qu'il y a une déclaration très, je pense, très belle et subtile sur la puissance de Jésus à ce moment-là.

Au verset 5, Jésus ne donne aucune autre réponse. Il reste silencieux face à toutes ces accusations, tout comme il est resté silencieux face à la plupart des accusations devant le Sanhédrin. Il reste silencieux ici.

On peut supposer que ces accusations sont probablement plus de nature contre Rome que de nature à violer la loi des Juifs. Ainsi, ces accusations qu'ils portent contre Pilate ont probablement à voir avec le fait qu'il prétend être roi, une insurrection, un trouble de la paix, des émeutes, de cette nature. Remarquez qu'au verset 5, Jésus ne répondit pas davantage, ce qui a étonné Pilate.

Nous avons vu l'étonnement comme une réaction tout au long de l'Évangile de Marc en réponse à ce que Jésus fait. Vous savez, si vous y réfléchissez, ce fut le premier jour à Capharnaüm et tout au long du ministère de Jésus, s'il faisait une guérison ou chassait des démons ou même sa prédication, ses discours, son enseignement, on nous disait constamment que les foules étaient étonnées. Les foules étaient étonnées de l'enseignement qu'il donnait et de l'autorité avec laquelle il le faisait.

Les foules étaient étonnées de ce qu'il parlait et les démons furent réduits au silence. Les disciples étaient étonnés de savoir qui est celui qui peut parler dans le vent, dans l'eau, et ils furent apaisés et tranquilles. Ici, c'est intéressant parce que ce ne sont pas les actions de Jésus ou ses paroles mêmes qui suscitent l'étonnement.

C'est son silence. Pilate s'étonne que Jésus se taise. En d'autres termes, l'autorité, l'étonnement que nous associons si volontiers dans l'Évangile de Marc à ce que dit Jésus, vient maintenant du fait qu'il ne parle pas.

Je pense que ce passage du verset 5 semble être en lui-même un moment proche des miracles. Vous savez, comme si on s'attendait à ce que Jésus réponde, mais il ne le fait pas. Ensuite, vous savez, Pilate lui demande, bien sûr, es-tu le roi des Juifs ? Et la réponse de Jésus est très intéressante.

Tu l'as dit. Quand on lui demande directement, Jésus répond à Pilate. Tout comme quand le grand prêtre lui pose directement la question, Jésus répond.

Mais sa réponse est intéressante. Vous l'avez dit. Et essayer de comprendre exactement ce que cela signifie est un peu difficile, car ce n'est pas un déni, mais cela semble être un oui conditionnel.

Cela ne semble pas être aussi fort qu'une déclaration d'affirmation. Et c'est peut-être la bonne façon de le comprendre. Il dit oui en termes de mots et oui en termes de pouvoir et d'autorité, mais pas au sens où l'entend Pilate.

Peut-être que c'est un oui en termes de mots, mais un non en termes de sens. Peut-être que c'est la réponse. Alors, quand ils parcourent cette pièce et que Pilate, vous savez, ayant été étonné, voit maintenant cette opportunité de peut-être libérer Jésus à cause de la Pâque, il va vers la foule et leur dit qu'il va faire ce qu'ils lui demandent, c'est-à-dire libérer le prisonnier.

Il demande s'ils veulent qu'il libère le roi des Juifs. Or, je pense que la motivation est qu'il pose la question au verset 9 : « Voulez-vous que je vous libère le roi des Juifs ? » Au verset 10, la motivation, car il a compris que c'était par envie que le grand prêtre l'avait livré. Mon évaluation de cela est qu'il s'attend en fait à ce que les foules ne veuillent pas que Jésus soit gardé prisonnier, mais qu'elles veuillent que Jésus soit libéré.

L'envie que Pilate perçoit est l'envie que ces chefs religieux sont jaloux de Jésus, jaloux de sa popularité, jaloux de son influence, et le fait même que Pilate propose Jésus comme option pour cette libération signifie probablement qu'il ne voyait pas Jésus comme une menace. Que les accusations d'insurrection, que l'accusation d'avoir déclenché une révolution, que l'accusation d'émeute contre César, peut-être même que l'accusation de perturbateur de l'ordre public, rien de tout cela ne lui ait été présenté comme une menace, sinon pourquoi aurait-il proposé ce chiffre ? Je veux dire, Pilate va probablement devoir être en mesure de rendre compte des personnes qu'il libère. Il serait peu probable que Pilate se sente à l'aise à l'idée de libérer quelqu'un qui pourrait réellement tenter une révolte contre Rome.

Cela semble tout simplement illogique. Le fait qu'il propose Jésus comme option signifie probablement qu'il pense qu'il peut être libéré en toute sécurité. Il ne craint pas que Jésus dirige une bande armée contre lui.

Et il se rend compte que c'est la jalousie et l'envie qui expliquent ce qui se passe. Et donc, lorsqu'il présente Jésus à la foule et lui demande : « Voulez-vous que je libère le roi des Juifs ? » Je pense qu'il s'attend probablement à ce qu'ils disent oui. Ils le voudraient, ce qui serait une grande victoire si vous êtes Pilate, car, d'un côté, vous ne pouvez pas dire que vous n'avez pas écouté les accusations et que vous les ignorez.

Mais d'un autre côté, vous pouvez aussi peut-être faire un peu tourner le nez des dirigeants et avoir la foule elle-même de votre côté et être capable de vous tenir devant vos supérieurs et de dire : « Ce que j'ai fait, je l'ai fait parce que je voulais m'assurer que la foule ne serait pas contrariée. » Mais bien sûr, l'histoire change parce que le grand prêtre a excité la foule pour qu'il leur libère Barabbas. Nous ne savons pas grand-chose de Barabbas.

Nous savons qu'il avait été arrêté et jugé en lien avec une insurrection qui avait entraîné un meurtre. Le texte grec n'indique pas clairement si Barabbas avait commis le meurtre ou s'il avait participé à une opération ayant donné lieu à un meurtre. Quoi qu'il en soit, il a été associé à cette insurrection.

Le grand prêtre avait excité la foule pour cela. Je pense que l'idée serait que l'excitation signifie probablement que la foule n'était pas venue pour lyncheur, si vous voulez, exigeant la crucifixion de Jésus, mais qu'elle avait été excitée à le faire. Peut-être qu'une des actions du grand prêtre avait été de créer une scène dans laquelle Pilate serait poussé, si vous voulez, à acquiescer contre la foule.

Et donc, ils disent qu'ils ne veulent pas de Jésus, ils veulent plutôt Barabbas. Et puis je trouve le verset 12 intéressant. C'est presque comme si Pilate avait du mal à comprendre la réaction des Juifs ici, de la foule.

Car il demande alors : « Mais bon, si tu veux Barabbas, que dois-je faire de cet homme que tu appelles roi des Juifs ? » Et ils crient : « Crucifie-le. » Et Pilate semble vouloir discuter. Pourquoi ? Quel mal a-t-il fait ? Mais il n'y a pas de débat à avoir.

Ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! » Et puis, au verset 15, Pilate, voulant satisfaire la foule, acquiesce. Ce n'est pas la première fois que la foule détermine une action.

Repensez à Hérode, quand il se retrouve soudainement pris au piège de sa propre création avec Jean-Baptiste. Et il ne veut pas tuer Jean-Baptiste. Il aime écouter Jean-Baptiste.

Il y a quelque chose dans la pureté et la sainteté de Jean-Baptiste qui attire Hérode. Et pourtant, il crée ce cadre grandiose et fait ces serments par lesquels il est lié et piégé. Ne voulant pas contrarier ses invités, il fait tuer Jean-Baptiste.

Il y a un parallèle ici. Pilate a en quelque sorte monté ce piège de sa propre fabrication et de sa propre habileté, en essayant de trouver un moyen de libérer Jésus et d'utiliser la foule pour y parvenir, mais en fait, c'est l'inverse qui s'est produit. La foule s'est maintenant rangée du côté des chefs religieux et exige la crucifixion de Jésus.

Pilate a maintenant deux choix. Doit-il se lever et dire qu'il n'est pas digne, et donc qu'il ne va pas le crucifier ? Ou doit-il acquiescer à la foule ? Il choisit d'acquiescer à la foule. C'est intéressant parce que la foule elle-même était la raison même pour laquelle les chefs religieux hésitaient à arrêter Jésus.

Ils ne voulaient pas arrêter Jésus dans le temple à cause de la foule. Ils voulaient trouver un endroit privé. Et ici, ce sont les foules qui dirigent l'action.

Tout au long de l'Évangile de Marc, nous avons vu que les foules étaient très capricieuses. Elles étaient étonnées par l'enseignement de Jésus, mais n'étaient jamais vraiment des disciples. Elles ont été l'une des caractéristiques que nous avons observées dans les sept ou huit premiers chapitres, et les foules se sont toujours mises en travers du chemin des gens qui essayaient d'atteindre Jésus.

Et ici, la foule joue un rôle dans la crucifixion. Ainsi, pour des raisons politiques et pour la paix sociale, Pilate accepte de crucifier un homme dont il sait qu'il est là simplement parce que les chefs religieux sont jaloux de lui. Il accepte donc et le livre.

Il relève Barabbas. Il fait flageller Jésus, ce qui est un processus de flagellation qui aurait dû avoir lieu, et il le livre pour la crucifixion. Et puis nous arrivons à la crucifixion, bien sûr, avec le verset 16 et le processus qui y mène, les versets 16 à 32.

Je vais lire un petit extrait du verset 16. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, qui est le quartier général du gouverneur.

C'est à cela que nous faisons allusion, le nom du lieu a changé. Et ils convoquèrent toute la troupe, et ils revêtirent Jésus d'un manteau de pourpre, et ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur lui. Ils se mirent à le saluer, en disant : Salut, roi de Jésus.

Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, se mettaient à genoux et se prosternaient devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre et lui remirent ses vêtements, puis ils l'emmenèrent pour le crucifier. Les versets 16 à 20 sont ici une parodie de couronnement.

On y retrouve tous les vestiges d'un défilé de victoire d'un empereur ou de l'intronisation d'un nouvel empereur, bien sûr, ici tournés en dérision. On lui fait mettre le manteau violet. Bien sûr, le violet aurait été la couleur de la royauté.

Ils ont un laurier, si vous voulez, qu'ils lui ont mis, mais c'est un laurier fait d'épines. Au lieu du cri de « Salut César, empereur », qui était un cri courant que l'on entendait souvent lorsque César entrait, surtout lors d'un défilé ou d'un cortège de victoire, on criait « Salut César, empereur ». Le voici : « Salut roi des Juifs ».

Le roseau qui bat, quand on regarde ce que Matthieu a à dire en essayant de comprendre cette image, il se pourrait très bien que ce roseau soit un sceptre qu'ils lui ont fait tenir et qu'ils utilisent maintenant pour le battre. C'est un mépris et une insulte totale. Remarquez le langage des soldats ici.

Ils l'habillent de cette image de roi, de ce couronnement si vous voulez. Puis ils commencent à le frapper continuellement et à cracher sur lui, ce qui est d'ailleurs une prédiction de la passion qui se réalise, la troisième prédiction de la passion. Si vous regardez le motif du serviteur souffrant, dont nous avons parlé tout au long, comment il est présent, Ésaïe 56:7 parle des insultes continuelles et des crachats continus qui se produisent.

Tout cela commence à se produire. Je pense qu'il est important de comprendre ce que Marc nous dit à propos des personnes impliquées dans la crucifixion, qu'il n'y a aucun réconfort apporté, que des insultes viennent de toutes parts. Je pense que cela est utile lorsque nous avançons dans le chapitre 15 de Marc et que nous remarquons certains des événements qui se produisent et qui nous font nous demander s'il s'agit d'une insulte ou d'un réconfort. Eh bien, Marc voudrait que vous compreniez cela comme une insulte, car il n'y a rien dans tout ce qui se passe ici dans la présentation de Marc qui puisse apporter un réconfort personnel à Jésus.

Alors, après que les soldats ont commencé à le frapper, à le railler et à s'agenouiller en hommage à Jésus, on peut sentir le sarcasme, le vitriol et la méchanceté de tout cela. Jésus commence alors à marcher vers l'endroit où il va être crucifié. Et comme vous le savez, généralement, lors d'une crucifixion, tout d'abord, les crucifixions n'ont lieu que dans des lieux très publics.

Rome utilisait la méthode de la crucifixion comme message. C'était une façon très longue et douloureuse de mourir. En général, on ne mourait pas d'une hémorragie.

Ils mouraient souvent par suffocation, par incapacité à respirer, parce qu'ils étaient tellement affaiblis par la force de leur corps suspendus à une croix qu'ils devaient se hisser pour permettre à leur poitrine de se dilater. Ils mouraient aussi de faim ou de déshydratation. Mais c'était un long processus, et généralement, au cours de celui-ci, ils commençaient à être dévorés par des oiseaux, des meutes de chiens sauvages et des bêtes.

Cette décision a été prise dans un cadre très public, car elle démontrait la puissance de Rome, et démontrait que c'était ce que Rome pouvait faire à quiconque se dressait contre elle. Et c'était autant un message qu'un jugement. Si la peine capitale n'était qu'un jugement, alors il existe des moyens beaucoup plus efficaces de tuer quelqu'un.

En effet, si vous étiez citoyen romain, vous aviez droit à une mort moins honteuse. La crucifixion était une situation très honteuse. Non seulement vous étiez impuissant face à votre propre mort, mais vous étiez souvent nu au moment de la crucifixion.

Il y avait tous les aspects sociaux et physiques qui seraient associés à une position très honteuse. C'est pourquoi lorsque Paul parle, par exemple, aux Corinthiens, il souligne la différence entre ce qui est honoré et ce qui est honteux et rappelle aux Corinthiens que nous proclamons le Christ et sa crucifixion, ce qui est la manifestation ultime de la honte du point de vue mondial, mais l'image la plus claire de la victoire de Dieu. Et donc, ils avaient ces lieux publics où ils avaient généralement la poutre verticale toujours en place, si vous voulez.

Et puis, en tant que condamné, vous portez la partie horizontale de la croix jusqu'à cet endroit. Il s'agit donc d'une sorte de défilé ou de marche jusqu'à votre point d'arrivée, où vous êtes ensuite monté sur la poutre verticale. Dans ce passage, nous reprenons le verset 21, et ils obligent un passant, Simon de Cyrène, qui revenait des campagnes, le père d'Alexandre et de Rufus, à porter sa croix.

C'est une référence très intéressante. C'est une référence très brève. Et l'historicité de cette référence, je pense, tient au fait qu'elle est mentionnée et que des noms sont donnés.

Notez que nous avons trois noms qui sont donnés. Nous avons Simon, mais nous avons aussi le nom de ses deux fils, Alexandre et Rufus. Et le choix des noms des deux fils est un élément fascinant ici, car ce n'est pas quelque chose qui serait courant si ces noms n'avaient pas de signification.

donc penser que le nom de Simon a été donné uniquement en raison de l'historicité du moment où son nom a été rappelé. Cependant, le fait de donner les noms des deux fils ne témoigne pas seulement de l'historicité et du témoignage oculaire, mais peut aussi témoigner de l'importance de ces deux personnages. Bien sûr, l'une des hypothèses est que Marc écrit à une église de Rome, et nous savons par Romains 16:13 qu'il y a un certain Rufus dans l'église de Rome.

Certains se sont donc demandé si cette mention de Rufus n'était pas en quelque sorte liée au Rufus de Rome, ou peut-être même au même personnage. Or, le fait qu'ils aient recruté quelqu'un pour porter la croix n'est pas inhabituel. D'une part, cela témoigne bien sûr de l'autorité de Rome de faire en sorte que quelqu'un fasse cela, mais cela témoigne aussi de l'état physique de Jésus.

Il a été fouetté. Il a été battu. Il a été, vous savez, gardez à l'esprit qu'il a été jugé pendant des heures, même avant cela, que ce soit par le Sanhédrin, puis par les Romains.

Et donc , à ce stade, on peut voir sa faiblesse ; il est presque incapable de porter la croix. Et, bien sûr, Rome ne voudrait pas que ses victimes soient inconscientes. Ils ne voudraient pas qu'elles meurent en chemin.

Je veux dire, cela enlèverait à la croix sa raison d'être, qui est de montrer l'agonie et le pouvoir du gouvernement. Ils ont donc enrôlé quelqu'un et l'ont amené à un endroit appelé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne. Je me suis toujours demandé pourquoi nous appelons cet endroit le Calvaire.

Beaucoup des grands hymnes de l'Église font référence au Calvaire, et j'ai toujours trouvé cela étrange. Et je me souviens avoir essayé de comprendre, d'essayer de trouver une solution. Mais en réalité, il s'agit du Golgotha, qui signifie lieu du crâne.

Si vous mettez le lieu du crâne en latin, vous obtenez le lieu du Calvaire. Et c'est donc ce que le latin a pour lieu du crâne. Et donc, Calvaire est devenu en quelque sorte le nom de cet endroit.

Alors, ils se rendent à l'endroit où se trouve le crâne, et il y a eu beaucoup de débats sur l'endroit où se trouve cet endroit. Pourquoi l'appelle-t-on l'endroit du crâne ? Est-ce parce que le flanc de la colline lui-même, vu de loin, ressemble à un crâne ? Est-ce parce qu'il avait des caractéristiques de mort inquiétantes ? Et il y a aussi d'autres options. Je pense que l'une des choses, cependant, peu importe où il se trouve exactement, et nous avons quelques idées, c'était une voie de passage.

C'était un lieu de passage. En effet, ce que nous voyons dans la crucifixion de Jésus, c'est beaucoup de gens qui vont et viennent. Et donc, ils l'emmènent à un endroit appelé Golgotha, ce qui signifie le lieu du crâne.

Et ils lui présentèrent du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Rappelez-vous ce que j'ai dit plus tôt : ce sont les soldats qui l'amènent ici. Alors, ce vin mêlé de myrrhe, il y a beaucoup de débats, qu'est-ce que c'est ? Est-ce un sédatif ? Est-ce une sorte de sédatif pour aider à engourdir les sens ? Ou est-ce amer, quelque chose qui aurait un goût vraiment, vraiment mauvais ? Si c'est le premier cas, alors c'est une forme de réconfort.

Si c'est le cas, c'est encore plus insultant. Vu la façon dont Mark a présenté les soldats, je pense que nous avons raison de le considérer comme une forme supplémentaire d'insulte, pas comme un sédatif, pas comme quelque chose qui apporterait du réconfort, mais comme quelqu'un qui provoquerait réellement de la détresse. Profitant de l'état d'épuisement d'un homme à ce stade, de la déshydratation, du sentiment de faiblesse, on aurait presque envie de boire n'importe quoi.

Ce serait une occasion idéale de boire du vin au goût amer. Bien sûr, je pense que ce serait plutôt une moquerie, mais Jésus refuse. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer cela. Cela peut remonter à la déclaration de Jésus : « Je ne boirai pas de la coupe. »

Il ne boira rien, et cela fait partie de son jeûne. Si c'est un sédatif, alors peut-être que Jésus veut s'assurer qu'il ne veut pas être engourdi, qu'il veut ressentir pleinement l'expérience de la souffrance. Mais quoi qu'il en soit, je pense que la réponse à cette question montre la clarté de l'esprit de Jésus.

À ce stade, même s'il est épuisé, Jésus a la capacité mentale et le contrôle de la volonté de dire non. Dire non, peut-être même alors qu'il l'aurait physiquement désiré. Dernier petit point, et nous terminerons cette session.

Ils lui présentèrent du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le crucifièrent, se partagèrent ses vêtements et tirèrent au sort pour savoir ce que chacun aurait. C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent.

La répartition des vêtements et le tirage au sort entrent bien sûr en jeu ici dans un instant. Dans la prochaine session, nous examinerons le psaume et le cri d'abandon. Nous en parlerons dans un instant.

Mais cette méthode en elle-même n'était pas rare. En général, les gens sont crucifiés nus. Certains pensent ici que les Juifs auraient pu être crucifiés avec une sorte de tissu autour d'eux simplement à cause de leur... euh, comme un geste des Romains envers les Juifs en termes de honte de la nudité.

Mais les vêtements, encore une fois, sont toujours clairement pris, et souvent, ils étaient distribués aux soldats. Ils les prenaient et les possédaient. Et puis la troisième heure, vers 9 heures du matin, est probablement la troisième heure dont nous parlons ici, cette référence.

Gardez à l'esprit que le temps est un peu fluide. Du moins, je devrais dire qu'il n'est pas aussi précis. Lorsque nous pensons au temps, à la troisième heure, à 9 heures, nous avons en tête une heure très précise et une minute précise.

Cela pourrait faire référence à la période de temps qui est en quelque sorte régie par l'heure de 9 heures, si vous voulez, cette section. Donc, vous pourriez parler de la troisième heure et cela pourrait être n'importe où entre 9 heures et le prochain bloc de trois heures, ce qui aurait été, vous savez, la sixième heure. Je veux dire, il y a un peu de fluidité.

Mais on sent que c'est le matin. Je veux dire, je pense que c'est clair. Donc tôt, en milieu de matinée, pas à l'aube.

C'est intéressant, dernier commentaire ici, de voir à quel point Marc parle peu de l'acte même de la crucifixion. Nous avons surtout eu connaissance de la réaction du peuple à Jésus, des moqueries, des crachats, du manteau, des épines, du tirage au sort. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur la méthode de crucifixion elle-même.

Et ce n'est pas rare. La crucifixion n'est pas décrite en détail dans la plupart des documents anciens. En fait, si vous regardez nos Évangiles dans leur ensemble, nous y trouvons plus d'informations sur la crucifixion que dans beaucoup d'autres passages.

Les philosophes et les enseignants ont souvent décrié cette cruauté. Et je me demande aussi, en y réfléchissant, s'il n'était pas toujours nécessaire de décrire en détail ce qui se passe lorsqu'on est crucifié, car cela aurait été quelque chose de facilement connu et compris. Mais je pense aussi que cela montre que ce n'est pas le sang du moment qui est le sujet de l'événement.

C'est l'autorité du Christ qui donne ici sa vie en tant que serviteur sacrificiel et souffrant, en guise d'expiation. Les Évangiles laissent clairement cela de côté plutôt que le sang et la douleur. Nous y reviendrons la prochaine fois, lorsque nous étudierons Marc chapitre 15.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 23, Marc 15:1-32, Pilate, la Passion et la Crucifixion.